

Frères et sœurs bien-aimés,

En ce jour béni et joyeux, nous retrouvons saint Jean-Baptiste. Figure incontournable de l'Avent, lui qui trouve sa joie dans la Venue du Christ, le Précurseur s'illustre particulièrement aujourd'hui par son humilité. Alors que tous viennent à lui, il aurait pu se faire un nom, travailler pour sa propre gloire. Il aurait pu se faire passer pour le plus beau, le plus intelligent, le plus fort... Mais, il n'en est rien. Jean le Baptiste s'incline et, ainsi, nous oriente entièrement vers Jésus. En s'abaissant devant Lui, Jean le Baptiste nous révèle qui est Jésus : « *Moi, je vous baptise avec de l'eau [...]. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu* » (Lc 3, 16). Saint Jean-Baptiste désigne Jésus comme « *le plus beau des enfants des hommes* » (cf. Ps 44, 3). Qui est le plus intelligent ? Saint Jean-Baptiste s'incline devant Jésus, Sagesse du Père et Verbe de Dieu. Et, saint Jean-Baptiste sait bien que Jésus est le plus fort, qu'Il est plus grand que lui : « *Moi, je vous baptise avec de l'eau ; mais il vient, celui qui est plus fort que moi. Je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu* » (Lc 3, 16). Alors que « *tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Christ* » (Lc 3, 15), lui s'incline devant le Christ, c'est-à-dire Jésus.

S'incliner : geste d'humilité et, tout autant, geste de révérence et d'Adoration devant Dieu Lui-même, Dieu en personne. S'incliner : c'est un geste de la liturgie que, malheureusement, beaucoup oublie... En effet, le *Missel romain*, demande à tous (pas seulement le prêtre, mais **tous**) de s'incliner pendant la Messe. À quel moment ? Au *credo*. Premièrement, dans le symbole de Nicée-Constantinople, **aux mots suivants, tous s'inclinent** : **“Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme”**. Pareillement, pour le symbole des Apôtres, **aux mots suivants, tous s'inclinent** : **“qui a été conçu du Saint Esprit”, est né de la Vierge Marie”**. Frères et sœurs bien-aimés, à ce moment-là, s'incliner fait partie intégrante de l'expression de notre foi. Ce n'est pas facultatif. En s'inclinant, nous exprimons, par notre corps, notre foi au Fils de Dieu qui a pris un corps. Donc, à moins d'avoir un problème articulaire, ou à moins d'être sourd à ce que je vous dit et répète, à la mention de l'Incarnation dans le *credo*, nous inclinons **tous**, humblement, par révérence, devant le Seigneur Dieu qui vient vers nous, devant Dieu le Fils qui s'incarne.

Geste d'humilité, cette inclination est également un geste d'Adoration. Autrement dit, par le fait même de s'incliner, nous exprimons notre foi en Jésus, le Christ, Vrai Dieu et vrai homme sans cesser d'être Dieu. S'incliner permet d'exprimer de façon simple et “enfantine”, un terme sur lequel notre intelligence butte parfois : “consubstantiel au Père”. Derrière ce simple mot, c'est notre foi en la Sainte Trinité qui est en jeu. Nous disons que le Fils est consubstantiel au Père car le Père n'est pas le Fils, le Fils n'est pas le Père, mais le Père et le Fils ne peuvent ni exister ni vivre l'un sans l'autre. Ils sont profondément unis, indivisibles. Pourquoi ? Parce qu'il n'y a qu'une seule et unique substance divine commune au Père, au Fils et à l'Esprit Saint. Jésus, l'humble enfant de la crèche est vraiment Dieu, comme Dieu le Père et Dieu le Saint Esprit, un seul Dieu devant qui « *tout genou fléchi[t] au ciel, sur terre et aux enfers* » (cf. Ph 2, 10). Si le vocabulaire est trop technique, si notre intelligence butte, heureux sommes-nous ! Car Jésus, sous l'action de l'Esprit Saint, s'est écrié : « *Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits* » (Lc 10, 21). Frères et sœurs bien-aimés, ce que nous peinons à dire avec des mots savants et intelligents, exprimons-le avec notre corps, comme des tout-petits. Avec saint Jean Baptiste, inclinons-nous devant le Dieu unique et proclamons : « *“Jésus Christ est Seigneur” à la gloire de Dieu le Père* » (Cf. Ph 2, 11).

Puisque le Christ c'est Jésus, et non Jean le Baptiste, puisque Jésus est le Fils consubstantiel au Père, nous comprenons alors quelle est la portée et quel est le poids de ces paroles : « *il vient, celui qui est plus fort que moi. Je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu* ». Quand on interroge Jean le Baptiste sur le Messie, sur le plus beau, le plus fort, le plus intelligent, il répond toujours : “C'est Lui ! C'est Lui ! C'est Lui !” Et, selon son propre témoignage, c'est là qu'il trouve la joie parfaite : « *Moi, je ne suis pas le Christ, mais j'ai été envoyé devant lui. Celui à qui l'épouse appartient, c'est l'époux ; quant à l'ami de l'époux, il se tient là, il entend la voix de l'époux, et il en est tout joyeux. Telle est ma joie : elle est parfaite. Lui, il faut qu'il grandisse ; et moi, que je diminue* » (Jn 3, 28-30).

Frères et sœurs bien-aimés, demandons au Seigneur l'humilité de saint Jean Baptiste, son esprit d'adoration et sa Foi, pour goûter nous aussi à la joie de Noël, la joie à la rencontre du Seigneur, Celui-qui-vient, dans la gloire.

Amen !